

Proust écrivain de la Première Guerre mondiale. Sous la direction de PHILIPPE CHARDIN et NATHALIE MAURIAC DYER, avec la collaboration de YUJI MURAKAMI. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2014. Un vol. de 192 p.

Appelé par la commémoration du déclenchement de la Première Guerre mondiale, ce recueil d'études apporte des nouveautés dans la connaissance de Proust. Cela est dû au fait que chaque auteur donne un support théorique spécifique à son étude. Avec cohésion, les articles se complètent et souvent se répondent, proposant au besoin plusieurs interprétations successives de la même scène ou phrase, sans que l'analyse donne jamais l'impression de piétiner. Trois axes sont proposés : Contextes, Discours, Mythifications.

Cinq articles opèrent une contextualisation du motif de la guerre dans *À la recherche du temps perdu*. Pierre-Edmond Robert (« *Le Temps retrouvé* : roman, chronique et discours de la guerre », p. 13-24) souligne que *Le Temps retrouvé* synthétise l'ensemble des discours du temps sur la guerre, laquelle est évoquée à chaud, par opposition à l'affaire Dreyfus, mise en scène avec un certain recul. La presse joue ici son rôle : Brichot, Norpois, Morel et Legrandin écrivent dans les journaux. « La guerre est surtout un récit qui se lit dans les quotidiens : c'est l'événement imprimé » (p. 18). Saint-Loup et Charlus tiennent des propos antithétiques sur la guerre, le discours officiel s'incarnant dans le premier, le second donnant à voir l'évolution générale des mentalités. Proust ne privilégie aucun de ces discours, les rapportant tous, tels qu'ils figurent dans l'actualité du moment, sous forme de fragments et de reflets. Carine Trévisan (« Des "rivages de la mort" aux fronts intérieurs : Proust survivant de la Grande Guerre », p. 25-35) observe que Proust n'évoque jamais les réalités de la guerre, qui reste un fait abstrait. Sa mise en scène compte des aspects audacieux, lorsqu'est établi un lien entre héroïsme et homosexualité. La flagellation du baron de Charlus dans la maison de Jupien peut apparaître comme « une contamination à l'arrière de la violence exercée et subie sur le front » (p. 32). Proust incline le désastre de la guerre vers l'effondrement d'un monde (quand d'autres y voient au contraire un modernisme accéléré). Anna Magdalena Elsner (« La sociologie du deuil dans l'épisode de la guerre : entre éthique et esthétique », p. 37-49) opère une confrontation entre *Le Temps retrouvé* et le sociologue, contemporain de Proust, Maurice Halbwachs. Il apparaît que Proust accentue la révolution sociale précipitée par la guerre, la remise en question des relations entre les sexes, le deuil rendu nécessaire de l'héritage culturel. Les réactions à l'annonce de la mort de Saint-Loup peuvent être lues comme une étude micro-historique du « cercle de deuil ». Pyra Wise (« Proust et la "langue poilue" », p. 51-66) étudie les mots *boche* et *poilu* dans la correspondance puis dans le roman de Proust, et parallèlement leur apparition dans la presse. Le romancier se montre réticent à les employer. Les images guerrières qui se rencontrent dans les lettres servent à souligner son patriotisme. Dans les brouillons, que Pyra Wise fouille avec une grande compétence, on observe tout un jeu de substitutions de mots et d'attributions modifiés. Yuji Murakami (« Comme au temps de l'affaire Dreyfus », p. 67-83) met l'accent sur les contextes culturels tissant un lien entre l'affaire Dreyfus et la Grande Guerre, à la faveur de la reconversion de beaucoup de figures marquantes à l'époque de Proust. La rédaction des passages sur les Juifs est contemporaine de la guerre et de l'après-guerre, ce qui crée un entrecroisement de circonstances à la source de transpositions d'un événement à l'autre – à rebours tout aussi bien, des circonstances de la guerre se trouvant reportées dans l'évocation de périodes antérieures.

La partie centrale du recueil analyse l'opacité polyphonique des discours sur la guerre dans *Le Temps retrouvé*. Elisheva Rosen (« Sur l'art de prendre position dans la *Recherche* », p. 87-99), dans une remarquable étude, à valeur très générale pour interpréter le rôle du narrateur, souligne que la question de la littérature engagée occupe une place somme toute

importante dans la *Recherche* ; elle constitue un moyen subtil d'envisager l'art de prendre position. La méthode de Proust consiste à « éviter d'intervenir de front dans l'un ou l'autre des débats d'actualité », d'où résulte « une véhémence discrète » (p. 95). Est montré notamment comment le discours de Norpois essaime dans tout le cycle romanesque, incarnant une façon de prendre position « par à-coups, de manière allusive et fragmentaire » (p. 91). Edward Hughes (« Proust, Benda et la “passion nationale” », p. 101-109) remarque un étroit parallèle entre les déclarations de Proust dans *Le Temps retrouvé* et les positions de Julien Benda, de *Belphégor* (1918) à *La Trahison des clercs* (1927), s'agissant de sauvegarder l'autonomie de la littérature, de la préserver de la « passion nationale ». L'idée commune est que le vrai clerc (tel Proust) est un intellectuel capable de désengagement social. Mais, à la différence de Benda, Proust reconnaît qu'on ne peut échapper complètement à l'idéologie nationaliste. Brigitte Mahuzier (« Proust et Romain Rolland dans la mêlée », p. 101-120), par ailleurs auteur d'un récent et suggestif *Proust et la guerre* (Paris, Champion, « Recherches proustiennes », 2014), souligne qu'il y a des convergences à découvrir entre l'optique de Proust et *Au-dessus de la mêlée* de Romain Rolland, notamment à travers la position de Charlus sur la guerre, et pour finir l'attitude héroïque de Saint-Loup. La critique proustienne s'étant surtout arrêtée aux divergences entre les deux écrivains, ces voies d'analogie sont utiles à apercevoir. Philippe Chardin (« “Je n'ai jamais compris qu'on fit de l'héroïsme pour le compte des autres”. La guerre chez Proust : lieux communs et originalité », p. 121-136) observe comment la guerre suscite des lieux communs, qui font notamment l'objet d'une approche linguistique. Le comparatisme joue ici un rôle éclairant, permettant de précieuses mises en perspective en confrontant Proust avec un large éventail d'écrivains contemporains. L'originalité de Proust (un concept qu'interroge avec continuité Philippe Chardin : voir le recueil *Originalités proustiennes*, publié en 2010 chez Kimé) se fait jour à travers une série de personnages : Bloch, Morel et Saint-Loup, qui entretiennent un rapport complexe aux valeurs. Proust du reste relativise la spécificité et l'aspect inouï de la guerre, laquelle donne à voir le mécanisme de la croyance. Au-delà des ruptures, une certaine continuité est accentuée par la réapparition du personnel romanesque antérieur, poursuivant ici son évolution.

La troisième partie du recueil envisage les mythifications et représentations imaginaires de la guerre. Hiroya Sakamoto (« Paris, une “imaginaire cité exotique” en temps de guerre : le “signe oriental” et la situation militaire », p. 139-150) étudie chez Proust l'image exotique de Paris en guerre, et comment elle se prépare dans les brouillons. Il s'avère que Proust dissimule ses sources (tels Pierre Loti ou Tolstoï), et qu'il brouille la démarcation entre le réel et l'imaginaire. Interviennent sous sa plume beaucoup de références à la France de 1814-1815. *Le Temps retrouvé* forme un roman de l'arrière, qui se constitue par un réseau de signes. Adam Watt (« La poétique du corps dans l'épisode de la guerre du *Temps retrouvé* »), qui a récemment dirigé un recueil sur cette dernière section de la *Recherche* (« *Le temps retrouvé* » 80 ans après, Peter Lang, 2009), nourrit son étude d'une abondante documentation bibliographique. Partant de la constatation que Proust conçoit la guerre comme un affrontement entre le corps France et le corps Allemagne, il réinterprète dans ce sens notamment l'épisode de la flagellation de Charlus, dont les ecchymoses sont symétriques à la blessure de Saint-Loup. Cette dernière est une réminiscence homérique aux significations polyvalentes. Nathalie Mauriac Dyer (« Entre apocalypse et farce : la guerre, épilogue du cycle de *Sodome et Gomorrhe* », p. 161-175) rappelle que le contenu de l'actuel *Temps retrouvé* résulte d'une confection éditoriale posthume, ce dernier volume, conçu avant la guerre, devant reposer sur le diptyque de « L'Adoration perpétuelle » et du « Bal de têtes », et remarque dès lors que Proust pouvait envisager un volume *bifrons*, d'un côté un *Sodome et Gomorrhe* V ou VI, de l'autre ce *Temps retrouvé*. Les morts prématurées d'Albertine et de Saint-Loup montrent l'entrecroisement de Sodome et de Gomorrhe. Des liens parallèles sont soulignés, entre stratégie et amitié dans *Le Côté de Guermantes*, entre inversion et guerre dans *Le Temps*

retrouvé. C'est l'occasion de noter les aspects provocants de l'épisode de la guerre : « l'érotisation des soldats en uniforme, la prostitution des permissionnaires dans des maisons de passe "spéciales", les accouplements furtifs dans le métro, le masochisme d'un germanophile, les goûts sodomites d'un officier héroïque, sans compter la vision du front comme lieu du "roman passionné des homosexuels" [IV, 324] » (p. 161-162).

Une bibliographie exhaustive, constituée par Pyra Wise, sur Proust et la guerre, clôt ce riche ensemble.

LUC FRAISSE